

ère

magazine

AU PRINTEMPS, CULTIVONS CE QUI COMPTE

REGARD SUR DEMAIN

Joseph Gorgoni,
une carrière au service du rire

AGIR POUR DEMAIN

Des retraités hébergent
des étudiants

GESTES RESPONSABLES

Un coin de paradis
pour la biodiversité





2

Regard sur demain
Joseph Gorgoni
nous parle du rire
au passé, au présent
et au futur

8

Parler prévoyance
Découvrez
les nouvelles
fonctionnalités
de votre
Portail assurés



10

Agir pour demain
Retraité cherche
étudiant pour
une colocation pas
comme les autres



18

Gestes responsables
Comment doper
la biodiversité
dans son jardin



20

Retraite étonnante
D'astucieux retraités
offrent une seconde vie
aux objets

24

Coin des assurés
Un nouveau concert
de l'Orchestre
des Trois-Chêne
à ne pas manquer

AU PRINTEMPS, CULTIVONS CE QUI COMPTE

Chaque printemps, je repense au dessin animé *Bambi*. La lumière revient, la nature s'éveille, les couleurs réapparaissent et tout semble reprendre vie. A l'image de cette forêt qui s'anime à nouveau, nous sortons de notre cocon, rouvrons nos fenêtres – et nos agendas – portés par un nouvel élan et par la joie simple d'être ensemble.

C'est dans cet esprit que s'inscrit ce numéro de printemps d'Ère magazine. Au fil des pages, nous avons souhaité mettre en lumière des histoires qui, chacune à leur manière, portent un message d'espoir et nous recentrent sur l'essentiel.

RIRE, AGIR, RASSEMBLER

Ce numéro s'ouvre avec Joseph Gorgoni, que nous avons eu la grande fierté d'interviewer. Artiste au parcours remarquable, il fait vivre depuis des années une Marie-Thérèse Porchet intemporelle, qui continue de rassembler et de nous faire rire. Nous rencontrons ensuite Virginie Keller, coordinatrice du formidable programme «1h par m²», qui permet à des seniors et à des étudiants de vivre ensemble et de s'entraider au quotidien. Plus loin, Christina Meissner nous ouvre les portes de son jardin, devenu un refuge pour une multitude d'espèces, et nous montre comment, par des gestes simples, chacun peut recréer de la biodiversité autour de soi.

Nous découvrons ensuite Cyril, Robert et Paul-André, de véritables guérisseurs d'objets : retraités actifs, ils réparent, restaurent et redonnent vie à ce que l'on aurait trop vite fait de mettre au rebut.

Leur démarche, à contrepied de la consommation et du tout jetable, met en lumière la valeur du savoir-faire, du temps et de la transmission. Enfin, l'Orchestre des Trois-Chêne, composé de musiciens et musiciennes amateurs passionnés, nous donne rendez-vous pour un prochain concert – une belle occasion de partager l'amour de la musique.

Toutes ces expériences nous ramènent à l'essentiel. Elles parlent d'humains, de transmission, de création, de plaisir partagé. Elles rappellent que l'impact le plus fort n'est pas toujours celui qui fait le plus de bruit, mais souvent celui qui agit à taille humaine. Dans un monde parfois complexe et rapide, ces démarches ont quelque chose de profondément apaisant : elles nous montrent que chacun, à son niveau, peut contribuer positivement, par ses choix, ses engagements et ses gestes du quotidien. Jardiner, réparer, créer, écouter, rire : autant d'actes simples, accessibles, mais essentiels, qui redonnent du sens et nourrissent le lien social.

Nous espérons que ce numéro vous offrira un véritable moment de plaisir et, surtout, l'envie de cultiver ces petites initiatives qui rendent notre quotidien plus riche et plus humain.



Julie Besson
Directrice générale



RENCONTRE AVEC
JOSEPH
GORGONI

Joseph Gorgoni a débuté sur scène en un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître. Les années ont passé, mais son personnage fétiche de Marie-Thérèse Porchet n'a pas pris une ride. Le comédien, lui, a pris de l'âge et de la bouteille. Avec un regard forcément aiguisé sur l'avenir de l'humour.



« C'est fragile, la scène, c'est du spectacle vivant. Cela nous sauvera d'ailleurs par rapport à l'LA et toutes ces choses-là. On peut faire ce qu'on veut avec les images, mais aller voir quelqu'un sur scène, heureusement que ça reste, quoi! »

Joseph Gorgoni
Comédien

Né en 1966 au milieu des *Swinging Sixties*, Joseph Gorgoni voudrait bien faire de sa propre soixantaine une décennie heureuse, lui qui adore la danse, le chant et le rire. « Un sexy sexa », dirait de lui Marie-Thérèse Porchet, le personnage qui a grandement contribué à la popularité du comédien genevois. Et à sa longévité.

Joseph Gorgoni, vous avez eu 60 ans le 10 mai. Un cap ou une péninsule ?

Un cap! Mais c'est bizarre pour moi de dire que j'ai soixante ans. Dans ma tête, je sens bien que j'ai vécu des choses, mais je travaille avec des gens qui ont la moitié de mon âge et je ne me sens pas tellement décalé. Cela me rassure.

En tout cas, ils sont nombreux à monter sur scène, quand on voit le nombre de stand-uppers qui tentent l'aventure aujourd'hui en Suisse et en France...

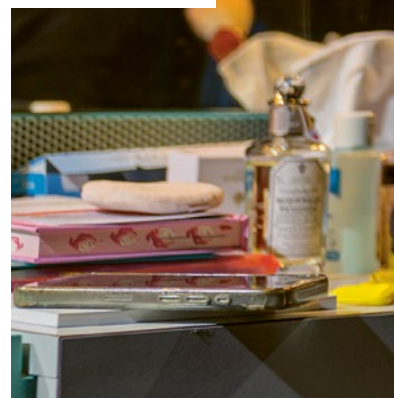
C'est vrai, l'humour est devenu très à la mode, ce qui n'était pas le cas quand j'ai commencé. A l'époque, on était vus par les gens du métier comme des saltimbanques. Aujourd'hui, l'humour est devenu quelque chose de très sérieux! Mais moi j'ai la chance de travailler avec tous ces jeunes, les Thomas Wiesel, Nathanaël RoCHAT... On a le même producteur, Sébastien Corthésy. Je n'ai pas l'impression qu'ils prennent ma place et je n'ai pas le sentiment de prendre la leur. On vit ensemble, quoi!

Le talent des autres vous stimule ?

Bien sûr! Et c'est toujours bien d'avoir l'aval des nouveaux arrivés. Généralement, quand les gens arrivent, ils veulent se débarrasser de ce qu'il y a eu avant. Mais moi j'ai de la chance, avec eux cela fonctionne très bien.

Et vous sentez-vous parfois décalé par rapport à cette nouvelle génération ou bien l'humour n'a pas d'âge ?

L'humour ça évolue, ça change très vite. L'avantage, avec le personnage de Marie-Thérèse Porchet, c'est qu'elle n'a jamais été à la mode. Elle a toujours été un peu en décalage. C'est peut-être aussi pour cela que cela marche depuis si longtemps. Mais oui, l'humour, cela évolue très très vite. Je pense que si je commençais à écrire mes spectacles aujourd'hui, je ne le ferais pas de la même manière qu'il y a trente ans.





▲ Plus de trente ans de scène, mais rien n'y fait : Joseph Gorgoni ressent toujours le trac dans la loge.

Qui vous plaît particulièrement dans cette nouvelle génération de comiques ?

Thomas Wiesel, bien sûr, même s'il n'est plus tout à fait jeune, cela fait plusieurs années qu'il est là. Il y a une fille que j'aime beaucoup, c'est Rébecca Balestra parce qu'elle est singulière, elle ne ressemble pas aux autres. Certains ne me font pas rire, mais il y en a beaucoup qui sont très drôles. Ahmed Sylla me fait rire, Malik Bentalha aussi. Il y en a tellement !

Et pourquoi y en a-t-il tellement ? Ce n'était pas le cas quand vous avez débuté ?

En Suisse, il y avait François Silvant, Zouc, Bernard Haller. S'ils sont si nombreux aujourd'hui, c'est peut-être parce qu'il y a beaucoup d'endroits où on peut faire du stand-up, ce qui n'était pas le cas il y a trente ans. Sinon, je ne sais pas à quoi c'est dû, sans doute que les gens ont besoin de rire !

Marie-Thérèse Porchet est un succès depuis le siècle dernier. Le personnage vous survivra ?

Ah je n'en sais rien, la postérité pour moi ce n'est vraiment pas un problème ! Je me fiche de savoir ce qu'il y aura quand je ne serai plus là...

Mais elle est peut-être éternelle, Marie-Thérèse !

Oui peut-être. En tout cas à Gland il y a un square Marie-Thérèse Porchet, née Bertholet !

Vous avez failli devoir arrêter le métier en août 2020 à cause d'une fibrose pulmonaire. Mais pour vous, c'était impensable de ne plus monter sur scène ?

Je n'avais jamais été malade de ma vie et j'ai dû être transplanté. Puis j'ai attrapé le covid. Une fois sorti du coma, j'avais perdu presque 40 kilos, j'ai dû réapprendre à parler, à chanter, à marcher. Je pensais que je ne pourrais plus monter sur scène et puis l'envie, mon caractère, mon physique ont fait que tout a recommencé. Je pense que si j'avais dû arrêter le métier, je serais mort. C'est peut-être exagéré de dire ça, mais le théâtre, le spectacle, c'est ma vie.



QUESTIONS EXPRESS À JOSEPH GORGONI

Votre retraite idéale ?

C'est de continuer à faire ce que je fais, mais de manière un peu moins intense. Comme j'ai la chance d'aimer ce que je fais, je ne sais pas si je pourrais m'arrêter complètement. Difficile.

Qu'est-ce qui vous enthousiasme instantanément ?

La musique! Je ne peux pas vivre sans musique. Là, j'écoute en boucle le dernier album de Rosalia, cela me remplit de joie.

La valeur qui guide toutes vos décisions ?

Essayer d'être en accord avec moi-même. Je n'ai pas envie de faire des choses en sachant que je ne veux pas les faire. J'aime pouvoir me regarder en face et me dire : ça va!

Votre dernier achat vraiment utile ?

Je fais beaucoup d'achats inutiles, moi, je suis fou des habits et tout ça. Un achat utile? Ah oui, j'ai acheté des toilettes japonaises, avec le jet! Cela faisait longtemps que j'en voulais, ça on peut dire que c'est utile...

Votre talent caché ?

Je crois que je n'ai pas de talent caché. Si j'ai du talent ça se voit, s'il est caché, ce n'est pas du talent... Ah si! Je fais des bons gratins, quand même! Mais je ne pense pas être le seul...

Tout être humain, pour vivre, a besoin d'oxygène, d'eau et de... reconnaissance ?

Alors moi peut-être un peu plus que les autres, sinon je ne ferais pas ce que je fais. Quand on est artiste et que l'on monte sur une scène face à cinq cents, mille ou deux mille personnes, c'est parce que l'on a besoin qu'on nous aime. Enfant déjà, je voulais faire de la scène, je voulais être danseur, je voulais chanter. Les circonstances et Pierre Naftule, avec la Revue, ont fait que je travaille dans le domaine de l'humour. J'en suis heureux. Le rire est quelque chose de très immédiat. Quand on écrit pour faire rire les gens et que mille personnes dans une salle se mettent à rire en même temps, à plein volume, toutes les quinze secondes, c'est difficile d'expliquer ce que cela vous procure. Le rire est une réaction organique et quand on provoque ça, c'est... c'est extraordinaire!

Il y a le plaisir de recevoir cette énergie et aussi le plaisir de donner ?

Oui c'est un vrai échange. Les gens me demandent toujours si j'en ai marre. Au contraire! Si j'en avais marre, je pense que cela se verrait. On ne peut pas faire semblant quand on est seul sur scène pendant presque deux heures. Si on n'en a pas envie, cela se voit, c'est sûr! C'est fragile, la scène, c'est du spectacle vivant. Cela nous sauvera d'ailleurs par rapport à l'IA et toutes ces choses-là. On peut faire ce qu'on veut avec les images, mais aller voir quelqu'un sur scène, heureusement que ça reste, quoi!

Mais il vous arrive de vouloir changer de métier un quart d'heure avant d'entrer en scène...

Avant une première, oui! On voudrait être ailleurs... C'est très bizarre, on fait tout pour que ça ait lieu et, le moment venu, on a peur de ne pas être à la hauteur. Moi je suis très traqueur. Comme maintenant, en plus, il y a une forte attente des gens, je n'ai pas envie de me planter.

La peur du spectacle de trop ?

J'ai l'impression que c'est pareil pour tous ceux qui font du spectacle. Moi je n'ai jamais fait des spectacles pour faire des spectacles. J'ai toujours eu la chance d'avoir un truc à raconter, d'avoir une idée. Cela ne marcherait pas, sinon. Mais je me demande toujours si ce que je fais est pertinent, si les gens vont en avoir marre, si je suis encore montrable. S'il y a des choses que je ne peux plus faire et que j'ai envie de faire quand même! Mais à vrai dire ces questions, je me les suis toujours posées. Ce n'est pas qu'une question d'âge.

Et la suite ?

Dans le prochain spectacle, en 2027, Marie-Thérèse Porchet racontera l'histoire de la Suisse. J'ai un autre spectacle en vue, une idée qui me trotte dans la tête depuis longtemps, mais dont je n'ai écrit que des bribes pour l'instant.

Quand on est artiste indépendant, on prépare sa retraite, financièrement ?

Je m'en suis occupé il n'y a pas très longtemps parce que l'argent, j'adore en avoir, mais je n'y pense pas. Je n'ai pas de deuxième ni de troisième pilier, mais j'ai une assurance vie. J'ai la chance de gagner plutôt bien ma vie. On vera bien. De toute façon j'ai un toit sur la tête, j'ai une maison, donc ça c'est bien. Le reste... Tant que je peux aller au restau et m'acheter des habits, je suis content.

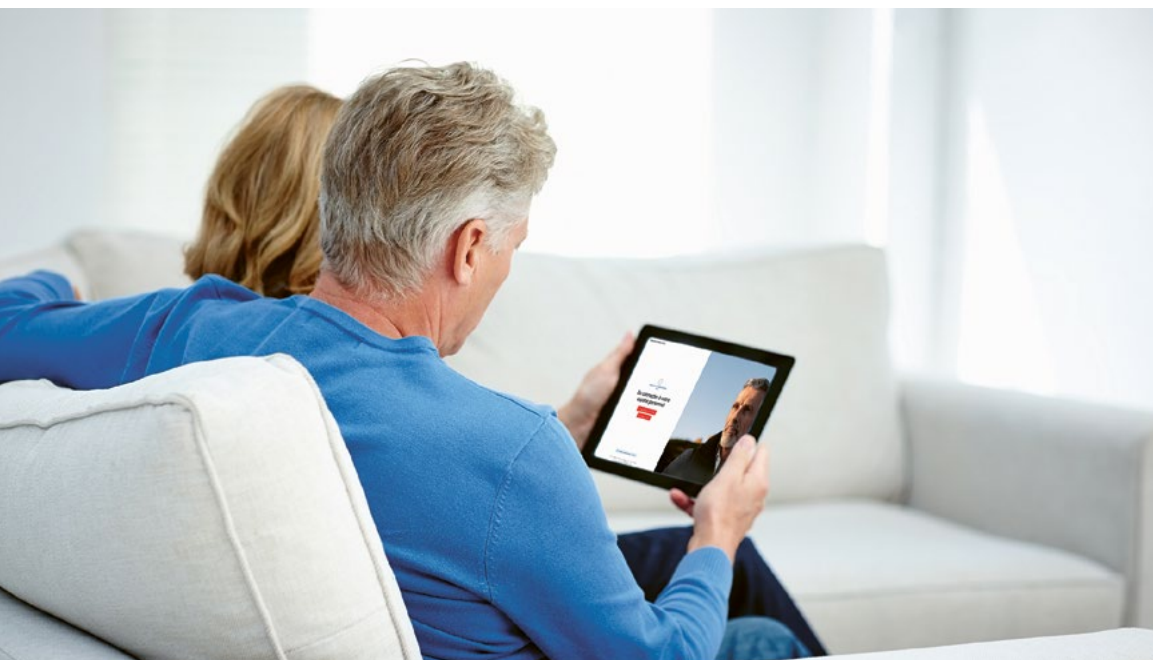


**SUR NOTRE BLOG : LE TAC AU TAC
DES QUESTIONS EXPRESS EN VIDÉO**
rentesgenevoises.ch/blog

EN CONTACT DIRECT
AVEC VOTRE

PRÉVOYANCE

Accessible 24h/24 et 7j/7, le Portail assurés simplifie votre relation avec les Rentes Genevoises. Découvrez ses nouvelles fonctionnalités.



VOTRE PORTAIL S'ÉTOFFE AVEC DE NOUVELLES FONCTIONNALITÉS, PRATIQUES ET SÉCURISÉES



Restez informés des dernières actualités des Rentes Genevoises.



Modifiez vos coordonnées et gérez vos contrats en ligne.



Si vous avez souscrit un contrat à taux d'épargne variable, suivez mensuellement la performance de votre épargne.



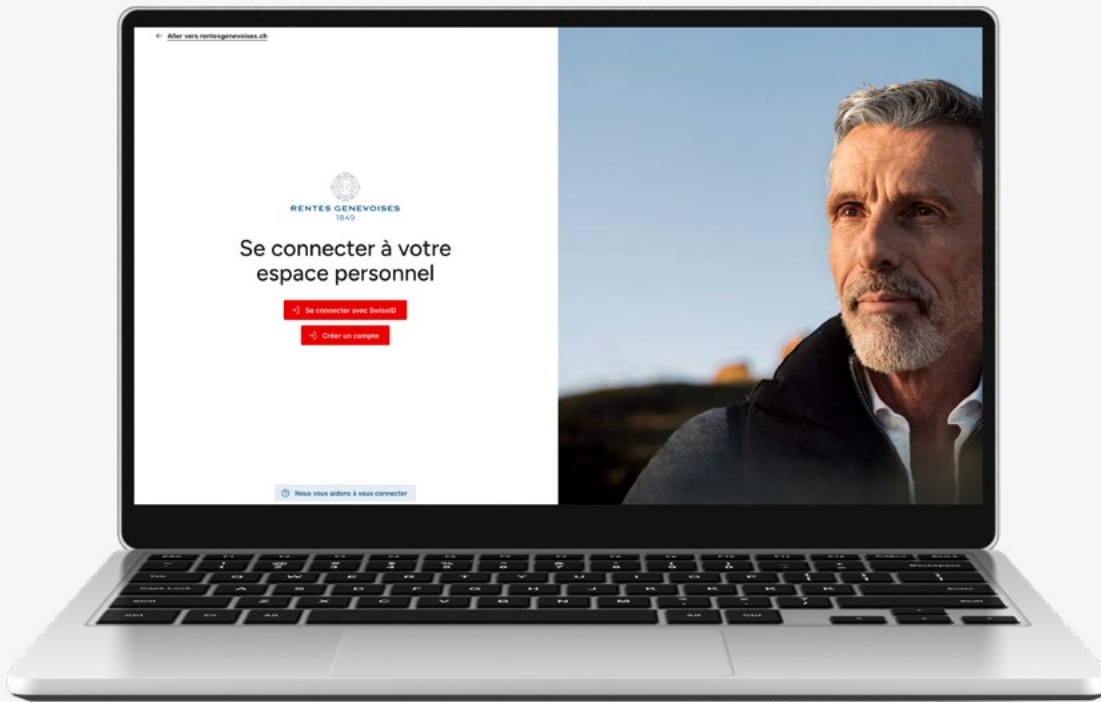
Trouvez des réponses à toutes vos questions grâce à nos FAQ.



Accédez à votre contrat et vos documents dématérialisés.



Apprenez comment lire votre attestation fiscale et remplir votre déclaration d'impôt.



COMMENT ACCÉDER AU PORTAIL ?

- ➔ **VOUS AVEZ DÉJÀ UN COMPTE SWISSID**
utilisez-le pour vous connecter. Toutes les données seront disponibles sur votre portail dans les 48 heures après votre première connexion.
- ➔ **VOUS N'AVEZ PAS DE COMPTE SWISSID**
créez-le en suivant pas à pas notre vidéo explicative ! Vous pourrez ainsi accéder au portail des Rentes Genevoises, mais également à de nombreux autres services comme La Poste (post.ch), de nombreuses administrations ou assurances, le Dossier électronique du patient, etc.

➔ 50 PLACES PRIORITAIRES À GAGNER

Assurez-vous d'obtenir vos places pour le concert de l'Orchestre des Trois-Chêne en vous inscrivant au Portail assurés dès le 1^{er} juin. Pour vous inscrire et en savoir plus sur l'événement, rendez-vous en page 24 de ce magazine.



PROFITEZ DE TOUS LES SERVICES DES RENTES GENEVOISES EN VOUS CONNECTANT À
assures.rentesgenevoises.ch

PAS D'ÂGE POUR UNE COLOC!

Et si la recette du bonheur était d'accueillir un étudiant ou une étudiante ? Voilà le pari de Virginie Keller, coordinatrice du programme « 1h par m² », qui met en ménage des personnes âgées et de jeunes universitaires depuis bientôt dix ans.

Il y a quelque chose qui pétille dans les yeux de Virginie Keller lorsqu'elle parle des tandems que le programme a formés au fil du temps. Des étudiants et des personnes âgées qui ne se seraient jamais rencontrés sans le programme de logement « 1h par m² » et qui ont aujourd'hui tissé des liens presque familiaux. Coordinatrice du programme, Virginie Keller en est convaincue : une fois à la retraite, elle aussi accueillera une étudiante ou un étudiant sous son toit.

Le programme « 1h par m² » fêtera bientôt ses dix ans à Genève. Comment est-il né ?

C'est Sabine Estier, une ancienne journaliste de la *Tribune de Genève*, qui a eu vent de ce projet en Allemagne. Elle était très au courant de la difficulté d'accès au logement pour les étudiants à Genève et s'est dit : « Pourquoi ne pas importer cette idée au bout du lac ? » Au début, personne n'y croyait vraiment, on émettait des doutes sur la concrétisation d'un tel projet. Mais finalement, avec le soutien de l'Université de Genève et de Pro Senectute, le programme a pu être créé dans un cadre qui inspire confiance et crédibilité.

Trouver des compatibilités parfaites, ce ne doit pas être si facile !

C'est un peu comme une agence de rencontres amicales ! Nous recevons beaucoup de dossiers d'étudiants, nous lisons leurs présentations personnelles. Ensuite, nous conduisons un entretien d'au moins une heure pour bien comprendre leurs attentes, ce qu'ils aiment faire ou non, ce qui les inquiète. De l'autre côté, nous allons chez les hôtes, nous visitons les appartements, vérifions l'état de santé de la personne et ses attentes.

Enfin, avec l'accord de l'étudiant, nous envoyons son dossier à un hôte. Nous proposons en général deux ou trois dossiers à l'hôte, qui rencontre les jeunes et choisit. La règle est simple : vous pouvez dire non autant que vous voulez, aussi bien l'étudiant que la personne âgée. Il ne s'agit pas de se forcer. Ça doit être quelque chose qui fait envie, dont on se réjouit.





LES RENTES GENEVOISES S'ENGAGENT COMME PARTENAIRE

Le programme «1h par m²» favorise les échanges entre générations, lutte contre l'isolement des personnes âgées et propose une solution concrète à la pénurie de logements étudiants.

Sensibles à ces enjeux, les Rentes Genevoises apporteront leur soutien au projet ainsi qu'à l'Université de Genève au cours des trois prochaines années.

▲ *Coordinatrice du projet «1h par m²», Virginie Keller se verrait bien, elle aussi, accueillir une étudiante ou un étudiant, une fois elle-même à la retraite.*

« Dans cette époque où on est de plus en plus entre soi, ce programme, c'est vraiment la surprise, la curiosité, l'altérité. »

Virginie Keller

Coordinatrice du projet «1h par m²»

Comment gérez-vous les éventuels conflits qui peuvent surgir ?

Même si on demande au tandem de signer une convention de cohabitation précise, la vie commune apporte souvent son lot de surprises ! Nous faisons toujours un petit téléphone environ un mois après l'emménagement. Parfois, il y a un petit souci, un non-dit. Par exemple, il nous est arrivé qu'un hôte attende chaque après-midi que l'étudiante qu'il logeait rentre pour jouer au scrabble avec lui. Même si elle le faisait avec plaisir, elle s'est vite rendu compte que cela empiétait sur son temps d'étude. Dans ces cas-là, on en parle, on tente de résoudre les choses par le dialogue.



► *A Vernier, Jean et David Moustapha partagent les repas, des jeux de société, le ménage et parfois la messe. David participe aussi aux fêtes de famille, notamment autour des six arrière-petits-enfants de Jean !*

QUESTIONS EXPRESS À VIRGINIE KELLER

Votre retraite idéale ?

Boire le thé avec toutes sortes de personnes autour de la table. Le lieu importe peu finalement.

Qu'est-ce qui vous enthousiasme instantanément ?

La joie chez les autres!

La valeur qui guide toutes vos décisions ?

Le respect.

Votre dernier achat vraiment utile ?

A manger pour mes chats.

Votre talent caché ?

C'est certainement mon énergie, mais je ne la cache pas très bien!

Cette «huile dans les rouages» fait toute la différence. La preuve: nous n'avons eu recours qu'une seule fois à une médiation. Par contre, il nous est arrivé d'accepter que des tandems se séparent pour incompatibilité d'humeur ou de personnalités. Et là aussi, c'est très important: le programme assure le relogement de l'étudiant.

Est-ce qu'il y a un tandem qui vous a particulièrement touchée dans cette aventure ?

Il y en a plein! Mais si je ne dois vous en raconter qu'une, ce sera celle de Jean et David Moustapha. Jean, un retraité de 96 ans, avait perdu sa femme il y a quelque temps, il ne voulait pas rester seul dans sa maison et était très intéressé par le projet.

Je lui ai alors proposé de rencontrer David Moustapha, 30 ans, un étudiant sénégalais en théologie. David Moustapha était déjà logé chez quelqu'un, mais cette personne lui faisait souvent des réflexions désagréables, il n'était pas très heureux. Alors j'ai pensé qu'il fallait que ces deux-là se rencontrent.

Parce que Jean est très impliqué dans sa paroisse, mais ce n'est pas le seul point commun entre eux. Avec sa femme, Jean a beaucoup voyagé dans le monde et en Afrique. Il a toujours été très ouvert aux autres cultures.

Finalement, entre eux, ça a été presque un coup de foudre! Une évidence, quelques jours après leur rencontre, j'ai pris rendez-vous avec eux pour signer la convention. Tout de suite, Jean m'a avertie: «Ne venez pas trop tard vendredi, David Moustapha et moi avons rendez-vous pour manger la choucroute à la paroisse.» Imaginez-vous, David Moustapha n'avait jamais mangé de choucroute de sa vie! C'est une rencontre qui a comblé à la fois la solitude de Jean et celle de David Moustapha.

Ce sont ces histoires qui vous nourrissent, vous aussi ?

Oui, énormément. Quand j'ai postulé, je me disais bien que c'était très original d'être dans l'intergénérationnel, dans l'interculturel.

Dans cette époque où on est de plus en plus entre soi, ce programme, c'est vraiment la surprise, la curiosité, l'altérité. Quand ça marche, on a des histoires magnifiques.

Que diriez-vous à un retraité qui hésite à se lancer ?

Je pense qu'on a souvent vu le programme comme des jeunes qui viennent aider des personnes âgées. Parce qu'en échange d'une chambre, l'étudiant s'engage à donner de son temps: quelques heures de ménage, de jardinage, d'informatique ou de conversation par exemple.

Moi, j'aime bien dire que ce sont les personnes âgées qui aident des jeunes. On a peut-être tendance à plaindre les personnes âgées, mais je trouve que le monde d'aujourd'hui est très dur pour les jeunes aussi. Chômage, intelligence artificielle, guerres, pollution, Covid... regardez dans quel monde ils doivent se débrouiller!

Alors je trouve beau que des personnes âgées qui ont réalisé leur vie, leurs projets, donnent encore un coup de main à la jeunesse. Et puis, c'est une vraie aide quand on a mal partout, quand on a des choses qui sont difficiles à faire, comme nettoyer les vitres. En fait: on reçoit de l'aide, on en donne. C'est vraiment un échange d'énergie.

LA PRÉVOYANCE, ÇA SE CONSTRUIT *ENSEMBLE*

À L'Annexe, les Rentes Genevoises proposent un lieu d'échange et d'information, ainsi que des conférences thématiques pour vous aider à mieux appréhender les enjeux de la prévoyance et faire des choix éclairés.

La prévoyance, c'est anticiper et prendre les bonnes dispositions. Ce mot englobe des réalités concrètes: longues études, évolution professionnelle, travail à temps partiel, statut d'indépendant, création d'entreprise ou achat immobilier. Nos enfants ou nos proches y sont souvent confrontés.

Les projets se construisent sur la durée et demandent anticipation, choix, renoncements parfois et toujours de bonnes informations. La transmission et le partage d'expérience sont essentiels.

A L'Annexe, parler de prévoyance, c'est parler de projets. Ce lieu, pensé par les Rentes Genevoises, aborde la prévoyance autrement, en lien avec les parcours de vie actuels et les aspirations futures.

Grâce à des conférences et ateliers, L'Annexe accompagne de jeunes adultes, des femmes, des indépendants et des entrepreneurs afin qu'ils approfondissent leurs choix et avancent sereinement.

Chaque semaine, un rendez-vous gratuit permet d'aborder la prévoyance dans toutes ses dimensions et de partager expériences et regards entre générations.

l'annexe

by RENTES GENEVOISES

Le programme complet des rendez-vous de L'Annexe est à découvrir: lannexebyrg.ch



LES CONFÉRENCES DES RENTES GENEVOISES



Il n'est jamais trop tard pour avoir des projets d'avenir et il n'est jamais trop tard pour préparer sa prévoyance. C'est pourquoi les Rentes Genevoises, fidèles à leur mission, poursuivent en parallèle de L'Annexe, tout au long de l'année 2026, leur cycle de conférences et de rencontres. Découvrez ce qu'elles vous concoctent :

« LA RENTE-PONT DES RENTES GENEVOISES : UNE SOLUTION POUR FINANCER VOTRE PRÉRETRAITE ET RENFORCER VOS REVENUS DURANT LES PREMIÈRES ANNÉES DE RETRAITE »

-  *Conférence débat avec deux conseillères, Giuseppa Rao & Belen Dalliard*
-  *Mercredi 3 juin, 18h-19h*



De quoi faut-il tenir compte pour bien choisir le moment du départ à la retraite? Quel est le rôle de la rente-pont et quels sont ses avantages? Autant de questions auxquelles répondront deux conseillères des Rentes Genevoises au cours de ce débat.

« LES SPEED-DATING DE LA PRÉVOYANCE 1 »

-  *Mini-entretiens avec Valérie Rymar, Frédéric Mauron & Laurent Wisler*
-  *Jeudi 25 juin, 18h-19h*

Petits entretiens personnels de vingt minutes durant lesquels vous pourrez poser toutes vos questions à l'un des trois conseillers des Rentes Genevoises présents. Un format rapide, individualisé et sans engagement. En attendant votre tour, vous aurez l'occasion d'échanger avec les autres participants dans un cadre convivial et décontracté.

« LES SPEED-DATING DE LA PRÉVOYANCE 2 »

-  *Mini-entretiens avec Patrick Stifani, Vincent Novara & Giuseppa Rao*
-  *Jeudi 27 août, 18h-19h*



POUR PLUS D'INFORMATIONS
SUR LES PROCHAINES CONFÉRENCES
rentesgenevoises.ch/blog/conferences

CHIFFRES

2025

Les Rentés Genevoises gèrent, avec rigueur et transparence, les fonds confiés par leurs assurés. Les résultats 2025 en témoignent.

En 2025, les Rentés Genevoises ont poursuivi leur engagement au service des assurés.

107.7 millions de francs de rentes ont été versés (+5.6%), tandis que les excédents et la revalorisation des rentes ont représenté **près de 8 millions de francs**.

La bonne performance des placements a permis de créditer **27.5 millions de francs** d'intérêts aux assurés en phase d'épargne. Le degré de couverture a également progressé, atteignant **116.9%**, confirmant la solidité financière de l'Établissement.

Cette dynamique se reflète aussi dans la confiance renouvelée des assurés, avec près de **22 000 contrats (+2.4%)** et un chiffre d'affaires de **230.9 millions de francs**.

RENTES VERSÉES

107.7

millions de francs
soit une augmentation
de **5.6%**

PERFORMANCE
DES PLACEMENTS

3.2%

soit un gain
de **82.1 millions** de francs

NOMBRE DE CONTRATS
D'ASSURÉS

21 861

soit une augmentation
de **2.4%**

CHIFFRE D'AFFAIRES

230.9

millions de francs

EFFECTIF

45

collaboratrices
et collaborateurs

DEGRÉ DE COUVERTURE

116.9%

soit une augmentation
de **1.7%**

IMMEUBLES

62

soit **990** logements



UN ÉDEN DE *BIODIVERSITÉ*

*Un gazon parfaitement tondu, des haies de thuyas uniformes...
Les aspirations humaines semblent souvent à l'opposé des
besoins de la faune et de la flore, mais il existe des exceptions.
Visite d'un jardin pour le moins inspirant.*



Discrètement niché dans un quartier résidentiel de Vernier, le jardin de Christina Meissner regorge de vie. « Ouvrez l'œil et tendez l'oreille », glisse la biologiste de formation en nous accueillant. A peine quelques pas, et un lézard des murailles se prélassait déjà au soleil. Il observe en réalité plusieurs abeilles sauvages solitaires affairées autour de roseaux à tiges creuses où elles aménagent leurs cellules de nidification. Plus loin, un petit étang abrite une espèce, indigène, le triton alpestre. « Et regardez là-haut ! Vous avez vu l'écureuil ? » s'amuse celle qui est aussi présidente du Bioparc de Genève et députée au Grand Conseil.

Au fil des années, Christina Meissner a métamorphosé son jardin en un véritable sanctuaire de biodiversité. Un écrin de rêve qui accompagne son centre de soins pour les hérissons. Un animal pour lequel la préservation et le renforcement de la nature en milieu bâti sont vitaux.

UNE MOSAÏQUE D'HABITATS

« La clé, c'est de multiplier les biotopes », explique-t-elle. Prairie fleurie, arbres, arbustes, pierrier, amas de bois mort... Autant d'aménagements qui, ensemble, forment une mosaïque d'habitats. Cette diversité offre gîte et couvert à une multitude d'insectes et, par extension, à d'autres animaux dont de nombreux oiseaux.



▲ *Entre prairies fleuries, bois mort et petits points d'eau, Christina Meissner cultive un véritable refuge pour la biodiversité.*

Certaines espèces ont d'ailleurs besoin de plusieurs milieux au cours de leur vie. Les amphibiens, par exemple, nécessitent un point d'eau pour se reproduire, des zones végétalisées pour s'abriter et des branchages pour hiberner. « Il faut aussi veiller à maintenir des passages entre les milieux afin de permettre aux espèces de circuler », précise Christina Meissner. Dans son jardin, quelques ouvertures ont ainsi volontairement été laissées dans les grillages afin d'assurer la connectivité avec les jardins de ses voisins.

LAISSER VIVRE LA VIE

A l'arrière de la maison, un long mur mène au garage. Sur le béton, une mousse verte s'est développée, offrant un refuge à des dizaines de petits escargots. « Si je l'avais retirée, il n'y aurait tout simplement pas de vie ici », souligne-t-elle.

Dans son jardin, les prairies ne sont fauchées qu'une fois par an, et les résidus végétaux restent sur place, tout comme les feuilles mortes. « En forêt, personne ne les ramasse, et pourtant elles disparaissent au printemps. C'est parce que de nombreuses espèces s'en nourrissent et en dépendent. C'est tout un écosystème. Moins on intervient, plus la biodiversité s'enrichit. »

Le jardin du centre de soins peut être visité de mai à octobre sur inscription :

<https://www.christinameissner.com/nature/sos-herissons/visiter/>

ET SUR UN BALCON ?

Même en ville, un balcon peut devenir un véritable îlot de biodiversité grâce à quelques aménagements simples.

- **Miser sur des plantes mellifères**, à floraison échelonnée, permet d'offrir nectar et pollen tout au long de la saison. Parmi elles : lavande, thym, origan, sauge des prés, bleuets, menthe, asters ou sedums.
- **Créer un coin « sauvage »**, composé de feuilles sèches et de tiges fanées laissées en place durant l'hiver. Il offrira un abri précieux aux insectes auxiliaires et aux larves de coccinelles.
- **Un point d'eau peu profond** (3 à 4 cm), garni de cailloux ou de billes d'argile, permet aux insectes de s'hydrater sans risque de noyade. Veillez à renouveler l'eau de l'écuelle tous les deux à trois jours afin d'éviter la prolifération de moustiques.



**SUR NOTRE BLOG :
RETROUVEZ ADRESSES UTILES ET
CONSEILS PRATIQUES POUR FAVORISER
LA BIODIVERSITÉ DANS VOTRE JARDIN**

rentesgenevoises.ch/blog



LES
**SHERLOCK
HOLMES**
DE LA
RÉPARATION

Quelque part en terre vaudoise, trois retraités ont transformé leur temps libre en atelier de résistance. Electronique, objets du quotidien, pièces sentimentales... Ils réparent tout ou presque. Plus qu'un service, c'est une philosophie qu'ils ont mise en œuvre face au tout jetable.

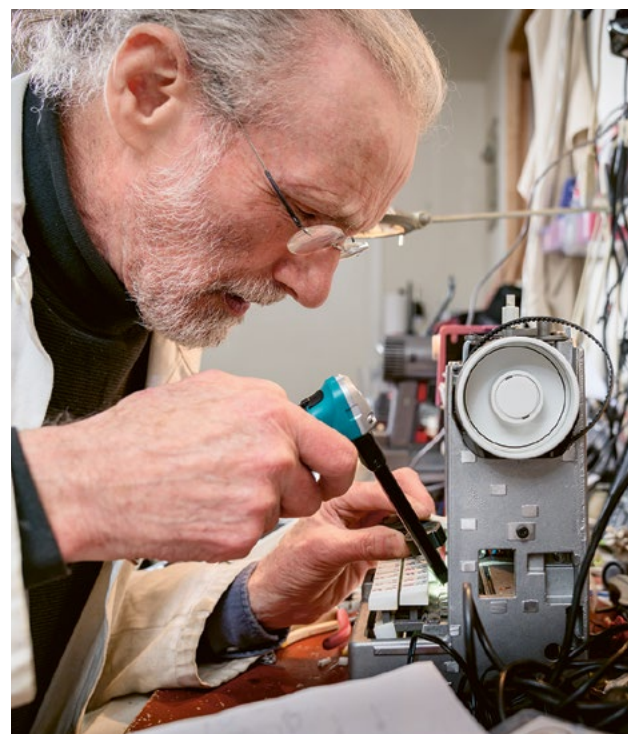
A Attablé autour du traditionnel apéro de fin de semaine avec ses compères, Cyril Mrazek enchaîne les diatribes contre les absurdités de la société de consommation avec un humour aussi réparateur que ses talents de bricoleur. A 77 ans, le Vaudois revendique « un parcours obscur » expliquant qu'il a été ouvrier, géomètre, électronicien avant de « finir comme informaticien ». Son envie de créer une entreprise faisant sens date d'il y a quarante ans. Au cours d'une conversation avec un ami, il songe à fonder une boîte « pour échapper à la bêtise des chefs ». Les lendemains d'hier étant ce qu'ils sont, l'idée en reste là.

Il y a douze ans, elle refait surface au cours d'un échange philosophique sur l'état du monde mené avec un autre ami. Cyril se questionne alors sur l'importance grandissante des déchets et sur la durabilité. Cette fois, la réflexion va plus loin. Et en 2017, On répare tout, un atelier dédié à la réparation d'objets de toutes sortes, est lancé avec la complicité de ses deux camarades de discussion. La première année, la demande est telle que les trois fondateurs travaillent huit heures par jour, cinq jours par semaine. « On s'est vite rendu compte qu'on devait revoir notre fonctionnement. On était tout de même des retraités ! » Ils réduisent ainsi la voilure pour proposer leurs services trois après-midis par semaine, du mardi au jeudi.

CANAILLES AU GRAND CŒUR

Aujourd'hui, si seul Cyril est encore actif au sein d'On répare tout, l'atelier tourne toujours grâce à un trio de retraités. Lui aussi âgé de 77 ans, « mais tout juste », Paul-André Rumley, ex-informaticien à l'EPFL, a rejoint l'aventure peu avant le Covid. Sa vie professionnelle terminée, il se lance dans le bénévolat, mais peine à trouver l'activité qui lui convient. Le hasard le conduit vers Cyril, dont il a déjà eu l'occasion de croiser le chemin de loin. « Le monde de l'informatique est restreint, souligne-t-il. Dès que vous passez par l'une des grandes entreprises du canton, vous vous connaissez au moins de nom. »

Le « petit dernier », benjamin de l'équipe avec ses 67 printemps, c'est Robert Dutoit. Electronicien chez Kudelski, il a eu Cyril comme chef. « Il m'a appris à réfléchir différemment. » Il y a trois ans, Robert débarque à l'atelier, une mallette à la main. « Je pensais t'aider », dit-il simplement à Cyril en franchissant la porte d'On répare tout. Deux aides régulières soutiennent encore l'action de ces « vieilles canailles » au grand cœur en œuvrant de préférence chez elles, l'atelier ne comptant que quatre places.



CULTURE DU RÉPARABLE

Entre capharnaüm et caverne d'Ali Baba, l'ancre d'On répare tout se compose d'un nombre impressionnant d'objets désossés de toutes sortes, en majorité des appareils électroniques. A cela s'ajoute une collection de vis, câbles, de pièces et d'outils parfois confectionnés spécialement par les trois réparateurs de l'impossible. Ces derniers multiplient les ruses pour détourner le coût disproportionné des composants de rechange. Le trio ne cache d'ailleurs pas son agacement face à l'obsolescence programmée et à la culture du jetable entretenues par les fabricants et les rois du marketing.

Très souvent, les clients se lancent dans des explications détaillées pour justifier la défaillance de leur appareil. « Il faut les écouter, mais surtout reconsidérer entièrement leurs propos pour éviter les fausses pistes », précise Robert. Inutile de raconter des fadaïses aux fins limiers de la réparation, ils repèrent vite le simple manque d'entretien à l'origine d'un dysfonctionnement. Le 90 % de la clientèle se montre sympathique et... fait preuve de patience. Il faut compter six mois de délai avant de voir son objet pris en charge. « Nous en avons près d'une centaine en attente », estiment-ils. Chaque intervention est consignée dans un fichier, une tâche administrative que les trois compères trouvent fastidieuse et pour laquelle un appui bénévole serait le bienvenu.

« *Les objets n'ont pas d'âme, mais ils ont une histoire qui mérite d'être respectée.* »

Cyril, Robert et Paul-André
Guérisseurs d'objets

Quant au prix demandé, la contribution reste très modeste : en moyenne une trentaine de francs, que la réparation dure une heure ou s'étende sur deux jours. Il ne s'agit pas d'une activité commerciale, mais le temps investi et l'engagement ont une valeur. D'autant qu'il faut couvrir certains frais : le local, l'électricité et le matériel représentent à eux seuls environ 3000 francs de charges par an.

LE SALAIRE DU PLAISIR

« Les objets n'ont pas d'âme, relèvent-ils, mais une histoire. Elle mérite d'être respectée. » Surtout si cette dernière présente un riche passé sentimental. « Je me souviens du sourire de cette dame lorsqu'elle a récupéré son fer à bricote à l'ancienne, se réjouit Paul-André. Quelques jours plus tard, elle est revenue avec un paquet de bricote confectionnés avec son fer réparé. » Il y a aussi la simple joie de trouver une solution à un problème. « C'est un vrai challenge ! » Et parfois, une cruelle défaite, comme la fois où Cyril a inversé deux fils, grillant le système d'un haut-parleur après des heures d'efforts.

Quant à l'avenir, Cyril, Paul-André et Robert hésitent entre désillusion et espérance. Dans cinquante ans, pensent-ils, leur activité aura disparu, emportée par des appareils conçus pour ne pas être réparés. Ou elle reviendra. Robert, qui a travaillé dans l'humanitaire, a pu constater à plusieurs reprises que la débrouillardise naissait du manque. En attendant, en plein cœur du pays de Vaud, trois retraités prolongent la vie des objets. Et, par ricochet, la nôtre.



SUR NOTRE BLOG : LE PHOTOMATON DE LEURS PLUS BELLES RÉPARATIONS
rentesgenevoises.ch/blog



▲ *Issus du monde de l'informatique, ces retraités partagent le même goût de la débrouillardise et mettent leur expertise au service des objets usagés.*

RENCONTRES *EN MUSIQUE*

En partenariat avec l'Orchestre des Trois-Chêne, les Rentes Genevoises vous invitent à un concert placé sous le signe de la rencontre et du partage avec la participation exceptionnelle du Chœur des Trois-Chêne. Porté par de chaleureuses voix et la sensibilité du hautbois de Yuliia Drach, ce rendez-vous musical vous propose un voyage à travers de grandes œuvres des XIX^e et XX^e siècles.

La musique se nourrit d'échanges et d'amitiés développées au fil des projets. Elle est l'occasion de rencontres autour d'une passion partagée. Ce concert en est la parfaite illustration. Le Chœur des Trois-Chêne, fondé en 1950, s'associe pour la première fois avec l'orchestre, implanté quant à lui depuis 2011 dans les communes de Chêne-Bougeries, Chêne-Bourg et Thônex. Ensemble, ils interpréteront un programme composé de célèbres chœurs d'opéra.

La soirée permettra également d'écouter la jeune hautboïste Yuliia Drach, qui poursuit ses études à la Haute école de musique de Genève. Ukrainienne d'origine, ayant trouvé refuge à Genève en 2022, elle a été l'année suivante lauréate du deuxième prix au Concours jeunes solistes de l'Orchestre des Trois-Chêne. Elle a aussi participé à plusieurs concerts de l'ensemble, accompagnant les pupitres de vents. C'est forte de ces expériences qu'elle a été invitée à se produire en soliste lors de ce prochain événement musical. Une opportunité qui témoigne de l'estime dont elle bénéficie au sein de l'orchestre.

Réunissant deux formations d'amateurs passionnés ainsi qu'une jeune soliste professionnelle, ce concert démontre, s'il en est besoin, que la musique constitue un formidable vecteur de rencontres et d'émotions partagées.

Ce concert du 29 octobre 2026 est exclusivement réservé aux assurés des Rentes Genevoises. Pour vous inscrire, il suffit de flasher le QR Code ci-dessous et de compléter le formulaire en ligne. La date limite est fixée au vendredi 25 septembre 2026. Le nombre de places étant limité, il est conseillé aux intéressés de s'annoncer sans tarder.

LES ŒUVRES

Avec le Chœur des Trois-Chêne
(Semaan Jamil, direction)

Giuseppe Verdi (1813 – 1901)
Va Pensiero
Extrait de *Nabucodonosor*

Pietro Mascagni (1863 – 1945)
Ouverture et chœur
de *Cavalleria Rusticana*

Jacques Offenbach (1819 – 1880)
Vers tes autels Jupin
extrait de *La Belle Hélène*

Richard Strauss (1864 – 1949)
Concerto pour hautbois en ré majeur
(Yuliia Drach, hautbois)



**POUR PLUS
D'INFORMATIONS ET
POUR VOUS INSCRIRE**

rentesgenevoises.ch/concert-2026



IMPRESSUM

Editeur responsable

Rentes Genevoises
Place du Molard 11
Case postale 3013
1211 Genève 3
+41 22 817 17 17
rentesgenevoises.ch
info@rentesgenevoises.ch

Responsable marketing et communication

Sébastien Ramseyer

Graphisme

EPAM Systems
Rue Le-Royer 13
1227 Les Acacias

Texte

JB COMM
Cormayeur 14
1941 Vollèges

Impression

Cavin Baudat
Le Crépon 1
1341 L'Orient

Crédits photos

Couverture
Edito
Chiffres 2025
Gestes responsables
Retraite étonnante
Sébastien Moret

Regard sur demain
*Sébastien Moret
et A la Volette*

Parler prévoyance
L'Annexe
by Rentes Genevoises
Gettyimages

Agir pour demain
*Sébastien Moret
et Niels Ackermann*

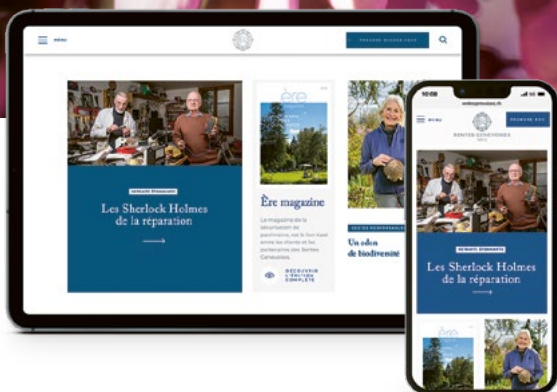
Coin des Assurés
Chœur des Trois-Chêne

Tirage

16 400 exemplaires

© Rentes Genevoises 2026 – Tous droits réservés

L'intégralité de ce document est protégée par le droit d'auteur et la propriété intellectuelle. Toute reproduction, totale ou partielle, est soumise à l'autorisation préalable écrite des Rentes Genevoises. Les informations sur les produits ont été établies à titre purement informatif, sans aucune valeur contractuelle. Elles servent uniquement à présenter des exemples de solutions de prévoyance. Les propos des personnes interviewées dans ce magazine relèvent de leur seule responsabilité et ne représentent pas nécessairement le point de vue des Rentes Genevoises.



**RETROUVEZ ENCORE PLUS
DE CONTENU SUR NOTRE BLOG
« PROTÉGER DEMAIN »**

rentesgenevoises.ch/blog



Place du Molard II
Case postale 3013
1211 Genève 3

+41 22 817 17 17
rentesgenevoises.ch
info@rentesgenevoises.ch



RENTES GENEVOISES
1849